

LE PAYSAGE VITICOLE CHILIEN

Cécile Faliet

" *Oh Chile, largo pétalo,/de mar y vino y nieve* " ²³

Pablo Neruda, extrait de « *Cuando de Chile* » XI, 3, *Las uvas y el viento*, 1954

Une rapide consultation des guides touristiques proposant des voyages à destination du Chili révèle l'existence d'un paysage viticole chilien individualisé puisqu'on y propose fréquemment une journée dans les vignes dans les vallées du Maipo ou du Rapel, au pied de la Cordillère des Andes aux neiges éternelles. Mais ce cliché, aux deux sens du terme, ne dit rien de la complexité du paysage viticole chilien qui s'étire sur plus de 500 km du Nord au Sud et de 27°5" à 42° de latitude sud : complexité naturelle à grande échelle mais également complexité culturelle et culturelle d'un paysage relativement récent en quête d'identité, comme le montre la création en 2002 de l'association *Wines of Chile* dont le but est de promouvoir l'image des vins chiliens et de leur paysage.

Le paysage viticole chilien constitue un véritable spectacle du fait de sa situation. Entre le Pacifique à l'ouest, la Cordillère des Andes à l'est qui culmine à 6958 mètres au Mont Aconcagua, le désert d'Atacama au nord et les landes inhospitalières de la Terre de Feu au sud, ce paysage fait figure d'oasis. Il s'agit d'un vignoble de plaine et de plus en plus de piémont dans la mesure où il s'insinue dans les vallées andines que l'on peut diviser en huit grandes vallées viticoles du nord au sud : les vallées de l'Aconcagua, de Casablanca, du Maipo, de Rapel, de Curicó, de Maule, d'Itata et Bio-Bio. Plus ou moins élevés en altitude, caractérisés par un relief colinéaire ou soumis aux influences océaniques, les vignobles appartiennent tous à un climat de type méditerranéen avec concentration saisonnière des précipitations et fort ensoleillement, ce qui permet un développement optimum de la plupart des cépages dont le chardonnay, le cabernet-sauvignon et le « pais » sont les plus représentatifs.

A plus grande échelle, ce sont d'immenses parcelles qui s'offrent au regard de l'observateur, caractéristiques de la structure latifundiaire américaine et symptomatiques d'une époque où de gros investisseurs, comme Miguel Torres, rachètent des centaines d'hectares pour y établir une viticulture moderne et productiviste. Si pendant longtemps le mode de conduite de la vigne était le *parronal*, ou palissage en hauteur de type pergola, afin de lutter contre un ensoleillement parfois trop fort, de plus en plus, c'est l'approche basse qui semble être privilégiée. Il faut y voir l'influence du savoir-faire bordelais représenté notamment par la maison Mouton-Rotschild au sein du domaine Almaviva ainsi que le développement de l'irrigation et de la nutrition des vignes par la technique du goutte-à-goutte. Celle-ci, combinée à une importante concentration des ceps qui peut aller jusqu'à 5000 plants par hectare, est à l'origine d'un vignoble à très fort rendement. Il en résulte un paysage viticole vaste mais également très dense sillonné de larges chemins d'exploitation destinés à la circulation de puissantes machines viticoles, d'entrepôts et d'immenses *bodegas*. Sur le modèle bordelais se développe depuis une vingtaine d'années la dénomination de « château » dans les domaines viticoles chiliens. Elle s'accompagne, pour la justifier, de la construction de grandes demeures à l'architecture coloniale ou autochtone, généralement dotées d'une tour comme au Château de Los Boldos du Domaine Massenez dans la vallée du Rapel. Le paysage viticole chilien, outre ses indéniables particularités naturelles, est donc également un paysage d'importation culturelle et culturelle. Comme R. Dion l'a écrit dans son *Histoire de la vigne et du vin en France* :

²³ I « *Oh Chili, long pétale,/ de mer, et de vin et de neige* » dans *La Vigne et le vent*.

«Les lieux où la facilité naturelle du débit des vins récompense les soins consacrés à l'agrandissement ou à l'amélioration du vignoble sont les seuls où l'on puisse voir la vigne occuper le grand nombre des travailleurs de la terre, imposer certaines dispositions au plan des maisons rurales, régler l'espacement des agglomérations, en un mot créer une atmosphère sociale et un paysage.» Bien que cette affirmation date un peu, on doit reconnaître sa pertinence à propos de la situation au Chili et constater qu'atmosphère sociale et paysage émergent depuis une vingtaine d'années au pied de la Cordillère. Le paysage n'est pas figé dans le temps et dans l'espace ; il est en constante évolution.

« La vigne est fort ancienne au Chili », (Charles Wiener, 1888, *Le Chili et les Chiliens*). Ce sont des missionnaires jésuites comme Juan Jufre de Loyasa y Montesa ou Francisco de Corobantes, qui l'introduisirent aux alentours de Santiago dans les années 1550. Le vin de messe et donc la vigne étaient en effet indispensables à l'exercice du culte. La culture des cépages « misión » ou « pais » s'étend jusqu'aux limites de l'oekumène chilien en même temps que progresse la religion catholique dans la région. Le paysage viticole se présente bien comme la conjonction d'atouts naturels et d'apports culturels. En 1675 cependant, Philippe II, roi d'Espagne, inquiet de l'ampleur de la production chilienne nuisible au commerce de la Couronne, ordonne l'arrachage des vignes. Il s'ensuit la rétraction du vignoble chilien sans toutefois que *Vitis vinifera* disparaisse complètement du paysage chilien. Le vignoble chilien connaît sa première révolution dans les années 1850 avec l'introduction de cépages français : côtes, cabernet, merlot, pinot, sauvignon, sémillon ou riesling. L'amélioration de la qualité, la préservation face aux ravages du phylloxéra, l'augmentation de la production font entrer doucement la consommation de vin dans le paysage alimentaire quotidien des chiliens. Quarante mille hectares en 1900, 108000 en 1938 : la vigne a trouvé terroir à son goût et le vin des papilles à ses saveurs. C'est ainsi que de 1938 à 1974, on gèle officiellement la plantation de vigne et on limite la production annuelle à 60 litres de vin par habitant pour des raisons de santé publique. Le paysage viticole chilien en sort moribond et atteint mais, il renaît une fois encore de ses cendres en s'appuyant sur les acquis de la tradition offerte par la maison Concha y Toro et de la modernité apportée par les investisseurs européens et américains. Peut-être davantage qu'ailleurs, ou du moins y est-ce plus visible car la vigne y est une plante allogène, le paysage viticole chilien est un palimpseste de différentes cultures.

« *Creemos ser pais/ y la verdad es que apenas somos paisaje* »²⁴. Pour répondre au poète chilien Nicanor Parra, on peut affirmer qu'il existe en tout cas un véritable paysage viticole au Chili. Plantations de « rauli », le hêtre du pays qui sert à fabriquer des barriques, ou de « quillays » dont l'écorce sert à fabriquer du savon, eucalyptus et chênes-liège que l'on exploite de moins en moins pour la fabrication des bouchons puisqu'on leur substitue les capsules, ce paysage naturel tend à disparaître en faveur d'une véritable monoculture de la vigne. Faut-il voir dans les immenses *bodegas* qui viennent rompre la monotonie de cette « mer de vignes » ou dans la présence de ces vigneronnes à cheval qui rappellent les *gauchos* de la pampa, l'identité propre du paysage viticole chilien? Culture importée par la colonisation, développée en partie grâce aux capitaux étrangers et vouée en majorité à l'exportation, le paysage viticole est sans nul doute au cœur du territoire du Chili ou en tout cas de son économie. Reste à savoir si ce paysage et son produit, le vin, font partie à part entière du paysage mental des chiliens qui consomment davantage de la bière et du *pisco*. Les artistes chiliens représentent d'ailleurs peu leur paysage viticole. Une mention spéciale doit cependant être attribuée aux poètes Pablo Neruda et Nicanor Parra. Laissons à ce dernier le soin de conclure comme dans son poème « *Coplas del vino* » extrait de *La Cueca larga*: « *El vino es todo, es el mar/ Las botas de veinte leguas./ La alfombra magica, el sol/ El loro de siete lenguas.* »²⁵

²⁴ « *Nous croyons être un pays/ mais la vérité, c'est que nous sommes à peine un paysage* »

²⁵ « *Le vin est tout, c'est la mer / Les bottes de sept lieues. / Le tapis volant, le soleil/ Le perroquet polyglotte.* »